

QUATRIÈME* DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : So 2,3 – 3,13

Psaume responsorial : 146(145)

Deuxième lecture : 1 Co 1,26-31

Évangile : Mt 5,1-12.

Les chemins du monde et les chemins de l'Évangile

Si l'on estime, avec la Science, que le premier homme est apparu sur la terre il y a environ deux millions sept cents mille ans, on comprend qu'avec ses deux mille ans d'âge, Jésus ne peut être qu'une figure récente dans l'histoire. Quand donc le Maître de Nazareth s'érige pour proposer son enseignement sur les béatitudes, on peut se demander sur quelle base avait vécu l'humanité des millions d'années avant lui. L'enquête nous aidera à mieux comprendre la nouveauté de l'enseignement de Jésus dans l'Évangile de ce quatrième dimanche du Temps Ordinaire.

L'homme se trouve jeté dans un monde qui lui offre beaucoup d'opportunités et abonde en éléments susceptibles de l'aider à vivre heureux. Mais il doit lutter par le travail pour gagner son pain, et ce n'est pas rare que le monde lui montre de l'hostilité, surtout après le péché d'Adam et d'Eve. Ce péché se répercute sur les relations interpersonnelles marquées de la bonne solidarité, mais aussi de conflits dans la lutte pour la vie. La survie alimentaire amène l'homme à chercher à accumuler des biens, parfois mille fois plus que ce qu'il lui faut à lui seul, et le voilà qui prive les autres du nécessaire. Cette injustice s'aggravera quand, passée l'étape du troc, l'homme invente la valeur argent d'échange qui lui permet aussi d'accumuler immensément, au-dessus de ses besoins et au détriment des autres. On constate donc que pour garantir sa survie, l'homme n'hésite pas à recourir à l'injustice. Pour maintenir le régime de l'injustice, il recourt à la violence, ce qui entraîne des conflits entre personne et personne, société et société... De plus, l'homme découvre qu'avec l'argent, il peut tout acheter : avec le prêt à intérêt, il acquiert de l'argent avec l'argent, et avec l'argent, il conquiert le pouvoir en achetant les consciences, avec l'argent, il conserve le pouvoir acquis en éliminant le faiseur de roi, étouffant le rival et anéantissant celui qui lève la tête devant lui. N'est-ce pas cette pratique machiavélique qui fait que le mot *politique* se trouve teinté de la couleur du diable ?

Après ce bref aperçu, voyons si ces comportements rendent heureux l'homme d'avant le Christ.

Il est évident que le cumul des biens ne rend pas l'homme heureux. La parabole de l'Évangile nous rapporte le sort inattendu de l'homme qui, après avoir rempli ses greniers de vivres pour longtemps, se dit : *mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais la fête* (Lc 12,19-20). Qohéleth fait aussi écho de la vanité liée au sort de l'homme accumulant des richesses qu'il laisse à celui qui n'a pas travaillé (cf. Qo 2,21). Puis il constate avec réalisme que *qui aime l'argent ne se rassasie pas d'argent* (Qo 5,9). Quant au pouvoir, si vous ne voulez pas le laisser, c'est lui qui vous laisse, et s'il ne vous laisse pas, l'inéluctable mort vous l'arrache malgré vous. Tel est celui-là qui, après avoir gouverné des pays, commandé des régiments, n'a que lui-même à commander dans sa vie de retraité et dans la solitude sénile, antichambre de la mort ennemie et certaine. Avouons que le bilan n'est pas positif.

Et c'est là que Jésus intervient pour nous présenter dans les béatitudes la charte du Royaume nouveau. Ce qui semble sûr dans son enseignement, c'est qu'il s'oppose diamétralement à la sagesse humaine. Sous forme de paraphrase, voilà ce que Jésus nous suggère : tu as accumulé des richesses sans trouver le bonheur, essaie maintenant la pauvreté ; tu as recouru à la violence sans vaincre, use maintenant de douceur ; tu t'es donné des joies éphémères sans obtenir satisfaction, tente maintenant l'affliction ; tu as pratiqué l'injustice sans en tirer bénéfice, applique-toi maintenant à la justice ; tu t'es laissé aller à la vengeance sans réussir à calmer ton cœur, exerce maintenant la miséricorde ; l'impureté te domine, laisse-toi séduire par la pureté ; tu as mené des campagnes, maintenant fais la paix.

Est-il possible d'imaginer que c'est l'esprit de contradiction qui pousse Jésus à proposer les béatitudes ? – En réalité, Jésus nous montre que c'est plutôt la sagesse humaine qui s'oppose à la sagesse divine. Par son discours, il entend donner droit de cité à la sagesse divine dans nos cœurs et dans nos sociétés. Pour cela, il fait plus que discourir, car tout le profil de sa vie et la façon dont il accomplit sa mission illustrent l'option faite pour une vie conforme aux béatitudes telles qu'il les énonce et enseigne. Jésus s'impose comme le Pauvre et l'Humble devant Dieu et devant les hommes.

Je ne mettrai pas fin à mon discours sans montrer que les béatitudes ne constituent pas seulement un défi moral pour nous et nos communautés, mais par elles, les trois vertus théologiques nous lancent un grand défi.

Par rapport à la Foi, les béatitudes m'obligent à choisir pour ou contre Jésus : ou je me contente, comme l'autre, de considérer Jésus come *le doux rêveur de Galilée qui veut révolutionner le monde* et je m'en écarte, ou je le prends au sérieux et adopte les béatitudes comme condition pour suivre le Christ et appartenir au Royaume.

Par rapport à l'Espérance, la question est celle-ci : suis-je doté d'assez de patience pour attendre que se réalise sur terre et dans le monde à venir le contenu des Béatitudes ? D'ailleurs la formule lucanienne des Béatitudes agence un *maintenant* et un *futur* et met ainsi l'accent sur leur aspect eschatologique.

Par rapport à la charité, la question est celle-ci : mon cœur vibre-t-il assez devant les Béatitudes pour que je les adopte comme le moteur de ma vie d'amour pour Dieu et le prochain ? De fait, les béatitudes n'appellent qu'à une vie d'amour. Aimer ou ne pas aimer, voilà la question !